

senté à l'Académie des sciences sur le niveau de la mer dans le Finmark, sur les baromètres des principaux observatoires, les phénomènes crépusculaires, la température de l'ébullition de l'eau pendant une ascension sur le mont Blanc, etc., on lui doit : *Essai sur la disposition générale des feuilles rectifiées*, travail fait en commun avec son frère (1839); *Mémoire sur le mouvement propre du soleil dans l'espace* (1843); *Notice sur les parhélies qui sont situées à la même hauteur que le soleil*, et *Notice sur l'arc-en-ciel blanc* (1845); *Mémoire sur les halos et les phénomènes optiques qui les accompagnent* (1847); *Sur les polyèdres symétriques* (1849); *Sur les systèmes formés par des points distribués régulièrement sur un plan ou dans l'espace* (1850); *Études sur la cristallographie* (1851); *Recherches sur les doubles réfractions peu énergiques* (1851); *Mémoire sur l'influence qu'exerce la rotation de la terre sur le mouvement du pendule conique* (1854). La plupart de ces travaux ont paru dans le *Recueil des savants étrangers* et dans diverses publications scientifiques.

BRAVAISIE s. f. (bra-vè-zî — de *bravais*, oïtan. franç.). Bot. Genre de plantes de la famille des bignoniacées, renfermant une seule espèce des environs de Caracas.

BRAVALLA, ville ancienne de la Suède, dans la Gothie orientale; en 735, elle fut le théâtre d'une bataille sanglante livrée par Sigurd Ring, roi de Gothie, à Heral Hildebrand, roi des Danois, qui périt dans le combat. Quatre-vingt-six pierres dressées dans cet endroit désignent encore aujourd'hui le lieu de ce combat célèbre, chanté par les scaldes du Nord.

BRAVALLA (BATAILLE DE). Cette bataille, une des plus célèbres qui aient eu lieu dans le nord de la Scandinavie, offre le témoignage le plus complet et le plus caractéristique de l'humeur belliqueuse, de la bravoure et du mépris de la mort qui distinguaient les anciens peuples de ce pays. En 720, ou, selon l'historien suédois Dalin, en 812, le vieux roi Harold s'étant aperçu que tous ceux qui l'entouraient étaient las de le voir vivre si longtemps, et n'ayant alors aucune occasion de guerre, porta à Sigurd Ring, son neveu, un défi mortel, tout en lui laissant le soin de fixer lui-même le lieu où serait livrée la bataille. Sigurd choisit la plaine de Bravalla en Ostrogothie. A l'appel des deux chefs, les guerriers et les amazones accoururent de tous les royaumes du Nord. La terre disparaissait sous leur nombre, et, en même temps, une flotte immense couvrait la mer. Le combat s'engagea de part et d'autre avec une égale fureur. Durant de longues heures, l'issue en parut douteuse; c'était une lutte suprême où chacun se battait pour le plaisir de se battre et pour l'honneur de vaincre. Enfin, la victoire sembla pencher du côté de Sigurd. Alors le vieux Harold lança son char de bataille au milieu de la mêlée la plus épaisse; bientôt il en fut renversé, percé de mille coups. Sa mort mit fin au combat. Sigurd fit faire de magnifiques funérailles à son oncle, ainsi qu'à tous les guerriers qui avaient succombé. La plaine de Bravalla ne fut plus qu'un vaste cimetière, d'où l'on exhuma fréquemment encore, dans les derniers temps, des armes et des bijoux précieux.

BRAVANT (bra-van) part. prés. du v. Braver :

Près du feu, deux époux, bravant le tête-à-tête,
De leur antique hymen se rappellent la fête.

Les mers, bravant la pesanteur,
Vont deux fois en un jour du pôle à l'équateur.

BRAVARD (Toussaint), homme politique, né dans le Puy-de-Dôme en 1810. Il était médecin lorsqu'il fut nommé, en 1848, commissaire de la République dans la Haute-Loire, qui l'élu représentant à la Constituante. Il siégea à l'extrême gauche, défendit énergiquement les institutions républicaines et signa la demande de mise en accusation du président et du ministère, à l'occasion de l'expédition de Rome. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative.

BRAVARD-VEYRIÈRES (Pierre-Claude-Jean-Baptiste), juriconsulte français, né en 1804 à Ariane (Puy-de-Dôme), mort à Paris en 1861. Comme tous les hommes remarquables de ce siècle, Bravard-Veyrières se trouva mêlé activement aux affaires publiques; mais, promptement dégoûté de cet ingrat métier d'homme politique, il revint à la science du droit, qui lui avait donné déjà la réputation et qui devait lui donner la célébrité. Son père, qui était médecin, le mit de bonne heure au collège, pensant trouver dans son fils un successeur tout préparé pour sa clientèle; mais le jeune Bravard-Veyrières se trouvait entraîné par l'exemple de son parent Berlier (et non Bergier, comme on l'a imprimé à tort), un des esprits les plus remarquables du conseil d'Etat, auquel Bonaparte confia la haute mission de soutenir devant le Corps législatif le Code Napoléon, le Code de procédure civile, le Code d'instruction criminelle et le Code pénal. Malgré les conseils de son père, Bravard-Veyrières sentait en lui le désir de soutenir et de continuer la gloire de son parent Berlier. Un hasard vint donner plus de force à ce sentiment instinctif; il trouva pour camarades, au lycée Louis-le-Grand, Zangiacomi, fils du célèbre magistrat, et lui, lui-même, après une admirable carrière de juge d'instruction (1833) et de président de cour d'assises, carrière semée

de traits de courage, d'énergie et de fermeté, siégea aujourd'hui à la cour de cassation; Duchâtel, qui devait être ministre des finances (1836) et ministre de l'intérieur (1840-1848); enfin de Sacy, que la direction du *Journal des Débats*, son élection à l'Académie (1854) et sa récente admission au Sénat (1865), ont suffisamment fait connaître. Ces trois camarades se destinaient au barreau; ils entraînèrent Bravard-Veyrières, qui, à vingt ans (1824), se faisait recevoir à la licence; l'année suivante (1825), il était reçu docteur en droit. Après avoir plaidé pendant quelques années, le jeune docteur se présenta au concours, épreuve que subissaient alors les professeurs, et obtint la chaire de droit commercial, comme professeur suppléant. Sa parole éloquent, son érudition profonde, l'influence surtout qu'il exerçait sur son auditoire, ses succès enfin, lui valurent, en 1832, une dispense d'âge pour obtenir le rang de professeur titulaire. Bravard, professeur de droit commercial, parvenu, grâce à de remarquables travaux que nous citerons plus loin, à une haute position dans le monde juridique, semblait n'avoir plus rien à désirer; mais n'est-il pas, pour les esprits élevés, pour les âmes énergiques, d'autre ambition que le repos après le travail, après le devoir accompli? Bravard-Veyrières voyait toujours le mal à combattre, le bien à protéger, à défendre. Porté par ses nombreux amis du Puy-de-Dôme à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée législative, il s'y présenta comme le soutien de l'ordre et de la loi. Signalé comme très-libéral dans sa chaire, il se montra à la Chambre le défenseur énergique des idées conservatrices. Il s'opposa vivement aux entraînements généraux de Jules Favre et de Dupont de Bassac, il fit repousser le projet des concordats amiables. Il eut encore pour adversaires M. Rouher et M. Astouin, dans une question qui ne tendait à rien moins qu'à détruire une partie de notre code de commerce. La lettre de change crut commercer celui qui la souscrivait; MM. Rouher et Astouin demandaient que les effets de cette qualité, qui entraînaient la contrainte par corps, ne pussent s'appliquer au non-commerçant. Bravard-Veyrières fit comprendre à l'Assemblée que c'était ruiner la lettre de change, partant le crédit commercial, dont elle est un moyen. Toutes les questions commerciales présentées à la Chambre furent toujours, de la part de Bravard-Veyrières, l'objet d'un examen attentif, et souvent d'une lutte victorieuse avec des orateurs dont le temps a consacré le talent.

A partir de 1851, la carrière politique de Bravard perdit son éclat, et, après le coup d'Etat, il se tint complètement à l'écart, consacrant à l'instruction les belles facultés qui l'avaient désigné aux fonctions politiques. Depuis son retour aux travaux purement juridiques, il concentra sa vie entre les remarquables cours de droit commercial si ardemment suivis par de nombreux élèves, et la publication de divers ouvrages, dont nous allons donner la liste. Nommé chevalier de la Légion d'honneur par Louis-Philippe (25 avril 1847), il n'obtint la croix d'officier que le 13 août 1860, quelques mois avant de mourir, car, en mars 1861, se terminait cette carrière si laborieuse et si bien remplie. Cette distance entre les deux promotions, 1847 et 1861, indique combien l'éminent professeur se souciait peu des distinctions qu'il faut souvent acquérir par une abnégation complète de ses opinions.

Nous avons rapidement esquissé la carrière politique si courte de Bravard-Veyrières. Tout en reconnaissant les services qu'il rendit ainsi à la société, nous trouverons dans la liste de ses ouvrages ses titres principaux à l'estime du monde juridique. De 1827 à 1830, n'est-ce pas encore qu'avocat, Bravard rédigea pour le *Journal du Palais* et le *Recueil général des droits et arrêts de Sirey*, les audiences de la cour de Cassation (chambre civile), qu'il accompagnait de notices et de notes qui sont restées comme des modèles de concision, de clarté et de bon sens. En 1833, il publiait un volume intitulé : *Leçons sur l'amortissement*; puis, revenant aux questions de l'Ecole, il donnait (1837) son livre de l'*Étude et de l'enseignement du Droit romain*; du *Latin dans les concours*, ouvrage qui fit révolution au ministère et dans le monde scolastique, et qui déterminait la suppression des examens en langue latine si inutilement conservés. Vient ensuite son *Examen du titre des faillites, du Code de commerce* (1838), où la loi sur les faillites a puisé d'excellents principes; le *Manuel de droit commercial*, dont la 5^e édition remonte à 1847; un volume sur les *Commandites, l'arbitrage forcé, et le concordat par abandon*, qu'il avait si vivement soutenu à l'Assemblée législative (1857, in-8°); enfin, son grand *Traité de droit commercial*, œuvre de haute science et de théorie, que la mort l'empêcha de publier, mais dont un professeur à l'Ecole de droit de Paris, M. Demangeat a entrepris la publication (1861-1865, t. I, III, V, parus.)

BRAVAY (François), commerçant et député, né à Pont-Saint-Espirit en 1817. Il acquit une fortune considérable en allant à Alexandrie fonder une maison de commission, qui devint très-importante, puis revint en France et fut, en 1863, nommé député au Corps législatif par la 2^e circonscription du Gard; mais son élection fut annulée deux fois de suite; et, chaque fois, elle donna lieu à des discussions très-animées, parce qu'on l'accusait d'avoir employé l'ascendant de ses richesses pour

peser sur la liberté des électeurs. Il fut encore élu une troisième fois en 1865, et cette nouvelle élection fut déclarée régulière.

BRAVE adj. (bra-ve — du gr. *brabeus*, qui désigne proprement un chef, un magistrat, et en particulier un arbitre chargé de régler les conditions d'un combat. Le mot *brabeus*, ainsi que nous l'apprend Benfey dans son *Dictionnaire étymologique des racines grecques*, est une forme provinciale pour *pro-beus*, et le radical *beus* ou *bus* se retrouve dans un autre mot grec *presbus*, vieux, vieillard — d'où en français *presbyte*, *presbytère*. — *Bus* ou *beus* correspond exactement au sanscrit *bhava*, étant, et par extension homme — de la racine *bhu*, être, qu'on retrouve dans le latin *fu-i*. — *Brabeus*, le mot composé, peut être rapproché du terme équivalent sanscrit *prabhavat* celui qui est devant, excellent, vaillant. — Le mot *brabeus* devint *brave* dans la langue française, qui, instinctivement, lui rendit l'acception de vaillant qu'il a en sanscrit. C'est également l'origine du mot italien *bravo* — assassin — qui est pris actuellement dans un sens défavorable, bien éloigné de celui qu'il a en sanscrit; ajoutons cependant qu'à côté de cette nuance péjorative, *bravo* a un emploi qui le ramène également au sens original du sanscrit, excellent; c'est quand il se produit sous la forme d'un cri d'admiration, *bravo, bravissimo!* Intrépide, courageux, qui ne craint pas le danger : *Être brave, c'est montrer sa force.* (Pasc.) *Celui qui ne se possède point dans le danger est plutôt fou que brave.* (Fén.) *M. de La Rochefoucauld a dit que vous aviez voulu paraître brave, dans l'espérance que quelque charitable personne vous en empêcherait.* (Mme de Sév.) *Le modeste langage de la vaillance est : Je fus brave un tel jour; mais celui qui dit : Je suis brave, ne sait ce qu'il sera demain.* (J.-J. Rouss.) *Le maçon qui s'élève à la hauteur des nuages pour poser la dernière pierre d'une cathédrale ne se vante pas d'être brave.* (E. de Gir.)

Que faisaient cependant nos braves janissaires?
RACINE.

L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.....
CORNEILLE.

En amour comme en guerre, ou, dans les moments
[braves,

Ceux qui parlent le plus ne sont pas les plus braves.
PONSARD.

Admirez ma valeur : je soumetts les lions;
L'honneur m'obéit, le tigre est mon esclave.

— Pour moi, je sais quel qu'un de plus fort, de plus
[brave!

C'est celui qui le mieux dompte ses passions.
P. LACHAUMBEAULIE.

— Fam. Honnête, bon, serviable : *La puissance souveraine peut maltraiter un brave homme, mais non pas le déshonorer.* (Volt.) *Vous êtes une brave et digne femme.* (Picard.) *Touchés là, vous êtes un brave homme.* (C. Del.) *La femme de ce brave homme lisait les lettres de Mlle de Lespinasse.* (H. Beyle.)

Vous êtes un brave homme; entrez, on vous attend.
BOILEAU.

On offense un brave homme alors que l'on l'abuse.
MOLIÈRE.

Un brave homme est pour moi chose belle et tou-
[chante,

Qu'il vive sous le marbre ou sous un toit de bois,
Qu'il sorte du bas peuple ou descende des rois.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

..... Ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain.

Se dit des militaires pour marquer le plus haut degré de bravoure.

— Manég. Se dit d'un cheval qui est tout à la fois courageux, docile et vigoureux.

— s. m. Homme courageux, vaillant : *Faisons tant que nous voudrions les braves, la mort est la fin qui attend la plus belle vie du monde.* (Pasc.) *Les deux armées semblent avoir voulu se renfermer dans les bois et dans les marais, pour décider leur querelle, comme deux braves en champ clos.* (Boss.) *Le vrai brave est celui qui, toujours prêt d'affronter le danger quand il le faudra, attend sans inquiétude et impatience qu'il se présente pour le braver.* (St-Réal.) *Le brave conserve son jugement au milieu du péril avec autant de présence d'esprit que s'il n'y était pas.* (La Rochef.) *Sois persuadé qu'il y a pour le moins à l'armée autant de poltrons que de braves.* (Campistron.) *Il y a plus de morts parmi les fuyards que dans les braves.* (De Ségur.) *Le lâche tremble pour lui, le brave pour l'objet de son affection.* (C. Fée.) *En récompensant les braves, on risque d'humilier les poltrons.* (Mme de Gir.)

Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.
BOILEAU.

Déjà d'un plomb mortel plus d'un brave est atteint.
BOILEAU.

C'est trop d'incertitude, il faut mourir en brave.
C. DELAVIGNE.

Le lâche fuit en vain, la mort vole à sa suite;
C'est en la défilant que le brave l'évite.

..... Le droit de dominer, où chaque peuple aspire,
De l'habileté et du brave est le prix glorieux.

..... Gloire à ces braves! Sparte et Rome
Jamais n'ont vu d'exploits si beaux.

..... Par d'injustes clameurs ces braves outragés
A se justifier n'ont pas voulu descendre;
Mais un seul jour les a vengés.
Ils sont tous morts pour vous défendre.

..... *Faux brave*, Homme sans courage, qui cherche à passer pour brave : *Tous nos prétendus incrédules sont de faux braves qui se donnent pour ce qu'ils ne sont pas.* (Mass.) *Les fanfarons d'honneur et de vertu sont encore plus communs que les faux dévots et les faux braves.* (Sanial-Dubay.)

Il est de faux dévots comme il est de faux braves.
MOLIÈRE.

..... *Faire le brave*, Se donner des airs de bravoure sans être brave : *Rien n'est plus lâche que de FAIRE LE BRAVE contre Dieu.* (Pasc.)

..... *Signifie aussi Faire des actes de bravoure déplacés :*

Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma
[peine,

M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?

..... *Fam. Brave à trois poils*, Homme d'une bravoure éprouvée. Se dit souvent ironiquement, et par allusion, dit-on, à la forme de la moustache des braves de profession, sous Henri III et Henri IV. *Mon brave*, Terme familier adressé, soit à un ami, soit à un inférieur : *Allons, mon brave, buvez un coup pour vous donner du cœur à l'ouvrage.*

— Hist. *Le brave des braves*, Nom donné par Henri IV à Crillon, et depuis par Napoléon au maréchal Ney.

— Jeux. Nom donné pendant la Révolution, par certains fabricants de cartes, aux figures qui remplaçaient les valets, parce qu'elles représentaient quatre personnages renommés pour leur valeur, savoir Décius, Annibal, Mucius Scévola, Horatius Coclès : *Quatorze de braves. Tierce au brave de cœur.*

— Gramm. Avec les substantifs pour lesquels la bravoure ne peut être qu'une qualification accidentelle, l'adjectif *brave* change de signification selon qu'il est placé avant ou après : *Un brave homme, un brave paysan* sont des gens honnêtes, bons, obligés, sans prétention; *Un homme brave, un paysan brave* ont de la bravoure, du courage. Mais un *brave soldat, un brave officier* peuvent très-bien être des militaires se distinguant par leur bravoure, parce qu'ici les substantifs semblent renfermer l'idée de courage dans leur compréhension habituelle.

C'est ainsi que Racine a pu dire :

Que faisaient cependant nos braves janissaires?
au lieu que Corneille n'est pas supportable quand il dit :

Il l'a fait en brave homme et le doit soutenir.

— Antonymes. Capon, coïon, couard, lâche, peureux, poltron, pusillanime, timide.

Brave (LE), ballade de Bürger. Mme de Staël, la première, a appelé l'attention de la France sur les ballades de ce poète allemand, en les analysant sous l'impression d'une admiration que son compte rendu laisse à chaque instant entrevoir. La vogue fut acquise à ces poésies par cette consécration solennelle. Après *Lénore*, la plus populaire des ballades de Bürger, le *Brave homme* peut réclamer la première place. Le tableau est saisissant, et jamais l'intérêt dramatique n'a été poussé plus loin. Une crue subite enfle les eaux d'un fleuve que le poète ne nomme pas, mais dans lequel on reconnaît aisément le Rhin ou un des principaux affluents, comme le Neckar par exemple. L'inondation, avec la rapidité de la foudre, entraîne tout sur son passage; les ponts sont emportés, les bateaux brisés. Le fleuve charrie et entasse des débris.